

La salle des Chevaliers

Les dimensions et la prestance de la salle dite des Chevaliers illustrent la magnificence du Château de Neuchâtel durant la seconde moitié du 15^e siècle, des années au cours desquelles l'ensemble est presque entièrement rebâti par les puissantes maisons de Fribourg-en-Brisgau puis de Hochberg.

Du 11^e au 14^e siècle, la résidence seigneuriale ne semble correspondre qu'aux seuls bâtiments situés au sud de la grande cour. Au nord de ces constructions, cette dernière était vraisemblablement enclose d'un mur relativement peu élevé, dessinant une basse-cour polyvalente, visiblement dépourvue de constructions maçonnées.

Témoignant d'un intérêt précoce pour l'histoire médiévale et pour celle de la région neuchâteloise en particulier, l'historien Georges-Auguste Matile et l'archéologue Frédéric Dubois de Montperreux sont les auteurs de publications sur les monuments neuchâtelois. On leur doit sans doute les noms attribués aujourd'hui encore aux principaux locaux du Château, à l'exemple de la salle des Chevaliers (Frédéric Dubois de Montperreux, *Les Monuments de Neuchâtel*, Zurich, 1852, pl. LIX).



Une nouvelle salle d'apparat

Au milieu du 14^e siècle, le comte Louis fait bâtir à l'emplacement de l'actuelle salle des Chevaliers une nouvelle grande salle dominant le Seyon : la grande salle de la cour de Monseigneur, dont deux grandes fenêtres à arc brisé signalent encore l'existence. Ce bâtiment est en grande partie démoli à l'occasion de la construction de l'aile nord actuelle à partir de 1434 par Jean de Fribourg. La nouvelle construction est organisée en trois parties, soit à l'ouest un ensemble comprenant garde-manger, cuisine et four, au centre l'écritoire voûté (l'actuelle Gloriette) et à l'est la nouvelle grande salle inférieure (la salle des Chevaliers). Cette dernière est surmontée d'une seconde grande salle équipée de latrines et couverte d'une voûte lambrissée culminant à près de 10 m de hauteur. Ces deux dernières pièces d'apparat et de représentation sont desservies par un escalier d'honneur logé dans une tour élançée à l'architecture raffinée ; elles sont toutes deux dotées de larges fenêtres à croisées à une extrémité, et d'une cheminée monumentale à l'autre.



Après avoir été pressenti pour accueillir le Grand Conseil, l'imposant volume de la salle est subdivisé en plusieurs niveaux et locaux, sans tenir compte des vestiges plus anciens ; en 1923, les piédroits de la cheminée sont encore visibles des deux pièces différentes. (OPAN, fonds ISCP n°2812, 20 août 1923 et n°2894).

De l'oubli à la reconstitution

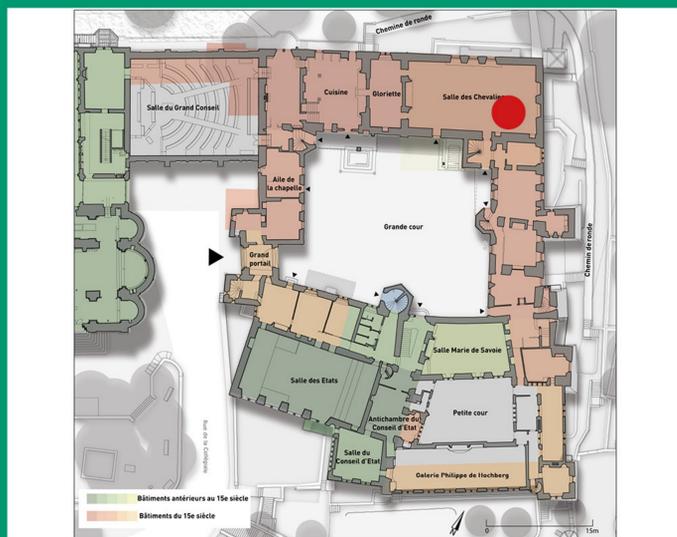
Déclassée, subdivisée et mutilée dès la fin du Moyen Âge, la grande salle remplit ensuite des usages aussi variés que ceux de pressoir et arsenal. La redécouverte de sa fonction et de son prestige d'origine lui vaut un regain d'intérêt au 19^e siècle et l'appellation salle des Chevaliers.

Les travaux du début du 20^e siècle sont également l'occasion de découvrir d'anciennes ouvertures murées et de mieux comprendre les différentes phases de développement du Château. (OPAN, fonds ISCP n°3106)



Au cours des années 1920, des travaux de très grande ampleur redonnent à cet espace fragmenté son volume, remettent en valeur son plafond et sa cheminée et reconstituent des percements présumés historiques.

En 1925, les travaux entrepris pour remettre la salle en état et aux normes du moment sont de très grande ampleur. (OPAN, fonds ISCP n°3037)



Bâtie sur le Seyon pour le roi de Bourgogne Rodolphe III peu avant 1011, la forteresse de *Novum Castellum* occupait toute la colline et comprenait à l'emplacement du Château actuel une vaste *aula* (grande salle), qui constitue depuis le 12^e siècle le cœur de la résidence des seigneurs de Neuchâtel.

La fusion de la lignée de comtes de Neuchâtel avec celle de comtes de Fribourg-en-Brisgau est à l'origine d'un réaménagement assez remarquable de leur résidence neuchâteloise au 15^e siècle. Le Château dispose dès lors d'un monumental portail d'entrée, de trois nouvelles ailes qui flanquent la grande cour, d'élégantes tourelles d'escalier, d'une chapelle seigneuriale, d'une galerie belvédère, de salles d'apparat et d'appartements au goût du jour.

Alors que la partie sud du Château est réorganisée, l'aile nord est entièrement rebâtie par Jean de Fribourg à partir de 1434 et partagée en trois espaces distincts :

- le garde-manger, cuisine et four à l'ouest ;
- l'écritoire (l'actuelle Gloriette, parfois appelé Trésor ou Grotte) ;
- la grande salle de la cour de Monseigneur (la salle dite des Chevaliers) à l'est.

À partir de 1953, l'ambiance pseudo-médiévale est renforcée par la présence de l'œuvre monumentale de Jules Girardet « Le pont de Thielle défendu par le Chevalier Baillo », offerte par les Neuchâtelois de France et d'Espagne à la République pour son cinquantenaire, ainsi que par l'adjonction de hallebardes et d'armures en 1973.

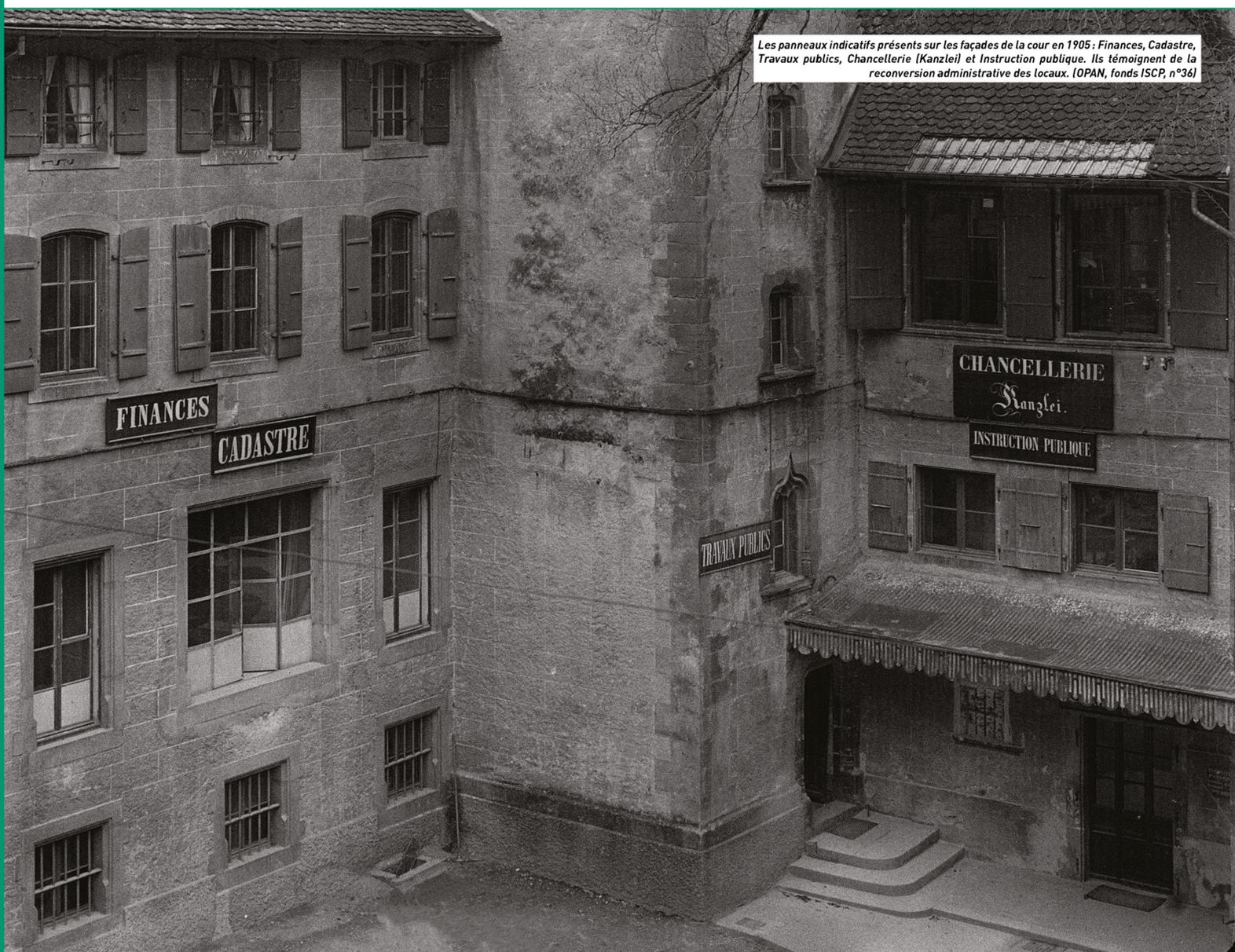


À une époque où les héros nationaux sont très en vogue, le tableau de Jules Girardet contribue à populariser une tradition sans grand fondement historique. Un vaillant Neuchâtelois du nom de Baillo aurait héroïquement défendu le pont de Thielle – et par conséquent Neuchâtel – contre les Bourguignons en 1476. Il s'agit toutefois d'une légende dont les éléments amalgament diverses sources, parmi lesquelles la légende du chevalier Bayard défendant le pont de Garigliano. (OPAN, fonds ISCP, n°18)

Depuis les années 1957-1960, la salle accueille également les portraits des conseillers et conseillers d'État, une démarche qui s'inspire de pratiques institutionnelles largement répandues. Après avoir été cantonnée à des peintures à l'huile sur toile, l'exécution de ces portraits est ouverte à d'autres techniques artistiques depuis 2002. La collection complète dépasse aujourd'hui la quarantaine d'œuvres.



Réalisé par Maurice Robert en 1959, le portrait du conseiller d'État André Sandoz inaugure en 1960 une tradition qui perdure aujourd'hui encore, celle de l'exposition des portraits des conseillers d'État sortants. Les œuvres plus anciennes sont conservées au sein des collections de l'État. (SCNE, huile sur toile de Maurice Robert, 1959)



Les panneaux indicatifs présents sur les façades de la cour en 1905 : Finances, Cadastre, Travaux publics, Chancellerie (Kanzlei) et Instruction publique. Ils témoignent de la reconversion administrative des locaux. (OPAN, fonds ISCP, n°36)